Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 51 (1992)

Nachruf: André-Jean Voelke : 17 décembre 1925 - 25 août 1991

Autor: Christoff, Daniel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

André-Jean Voelke

17 décembre 1925–25 août 1991

Les philosophes suisses connaissaient depuis longtemps André Voelke. Il avait été, il y a quarante ans, parmi les pionniers de la Société suisse des maîtres de philosophie qu'il présida de 1961 à 1964. Plus tard, sa présence amicale et son bon conseil faisaient l'accord de ses Collègues du comité de la Société suisse de philosophie qui l'appelèrent à la présidence en 1985. Il contribuait avec aisance à ces institutions confédérales: n'était-il pas né à Trogen et originaire à la fois de Sankt Peterzell et de Lucens?

Son enfance se passa dans cette dernière petite ville, dans le calme de la Broye vaudoise. Au collège de Moudon, puis au gymnase cantonal, il prit le goût et la discipline des lettres anciennes, du grec surtout qu'il étudia, avec la philosophie, à la Faculté des lettres de Lausanne. Il retrouvait à la Faculté, professeur de philosophie, Henri Miéville, son ancien maître du gymnase auquel il devait rester amicalement attaché.

Après une année d'études à Paris, il fut d'abord suppléant pour la philosophie dans les gymnases de Neuchâtel et de Lausanne. Après quelques années d'enseignement au collège classique, il soutint en notre Faculté une thèse remarquable: *Les rapports avec autrui dans la philosophie grecque d'Aristote à Panetius* et fut nommé maître de philosophie au gymnase. Bientôt chargé de cours puis professeur à la Faculté des lettres, il a, pendant un quart de siècle, initié les étudiants à la lecture de philosophes classiques, de Platon à Bergson. Son esprit précis excellait dans ces analyses et il savait aussi bien sortir des chemins battus. A ces séminaires se joignait dès l'origine un cours de philosophie de l'antiquité. Sa vocation attachait le philosophe à cette pensée ancienne qu'il savait mettre à la portée aussi d'étudiants peu familiers avec les auteurs de l'antiquité tandis qu'il pouvait réserver aux hellénistes de la Faculté un séminaire d'interprétation de textes philosophiques grecs.

André Voelke a participé aussi à la vie intellectuelle lausannoise, en particulier au Colloque de grec et au Groupe vaudois de la Société romande de philosophie qu'il présida pendant quinze ans. Son pouvoir d'accueil et son autorité bienveillante se manifestaient pleinement dans la direction des discussions et il put à plusieurs reprises organiser des conférences de philosophes et de savants étrangers renommés.

Autant que la générosité et le dévouement du Collègue et de l'ami, nous évoquons aujourd'hui les travaux du philosophe et de l'helléniste.

Rien de ce qu'il écrivait avec tant de mesure et de sobriété ne restait indifférent. Ses compte-rendus, ses articles, ses études critiques si attentives nous le montrent suivant l'actualité d'un regard vigilant, sans jamais sacrifier aux modes du jour, sans surtout se départir de son intérêt pour la critique et l'histoire de la philosophie antique.

Son premier ouvrage – dont l'idée remontait au temps où il suivait les séminaires de la Fondation Lucerna sous la direction d'Hermann Gauss – s'attachait aux problèmes des relations avec autrui dans la connaissance et dans l'action, problèmes que la phénoménologie, la pensée de Scheler, mais aussi de Buber, de Gabriel Marcel, de Sartre, de Maurice Merleau-Ponty mettaient alors au premier plan. Dans quelle mesure et de quelle manière les philosophes grecs, avant la pensée chrétienne, avaient-ils déjà pu aborder ces problèmes? La réponse, fondée sur de nombreux textes, ne pouvait être que prudente et nuancée, mais ces analyses mettaient en évidence les diverses manières d'envisager les difficultés des relations d'homme à homme. Cet ouvrage fut suivi d'une étude approfondie de *L'Idée de volonté dans le stoïcisme*. Excellent connaisseur de la pensée stoïcienne, le philosophe lausannois prenait position dans le débat ouvert entre les historiens de cette grande école, en particulier quant aux rapports du vouloir et de la connaissance, et mettait en lumière le lien entre l'«assentiment» et le «désir du bien.»

Lors du Symposium tenu à Zurich en 1976 sur la manière dont la philosophie comprend sa propre tradition, les philosophes suisses ont pu apprécier la contribution de leur Collègue: prenant pour exemple notamment l'effet «thérapeutique» souvent reconnu à la philosophie, il y analysait «la fonction heuristique de la tradition en philosophie.»

L'estime et les relations qu'André Voelke s'était acquises – en particulier lors de divers Congrès de philosophes – lui permirent, il y a quatre ans, de réunir à Lausanne d'éminents spécialistes en un Colloque sur le scepticisme antique, autre objet privilégié de ses propres recherches. Le succès de ce colloque devait être une des dernières satisfactions de sa carrière.

Il était pour nous tous un Collègue sûr et un ami aussi discret que fidèle. Au mal qui devait l'emporter, au seuil de la retraite, il faisait face avec constance et sérénité, lui qui avait recueilli et si bien su communiquer les enseignements et l'exemple de la sagesse antique.

Daniel Christoff